

RECOLLECTION DES EQUIPES NOTRE-DAME A SENS – 10-11 MARS 2012

**LE CONCILE VATICAN II POUR ECLAIRER LE THEME DES END : OSONS
L'EVANGILE !**

Père Bernard. Famille Missionnaire de Notre-Dame.

Bien chers amis des Equipes Notre-Dame, nous sommes heureux de vous accueillir dans notre Foyer de Sens pour cette récollection sur le thème : le Concile Vatican II pour éclairer votre thème d'année : osons l'Évangile. Pourquoi ai-je choisi ce thème plus large que celui sur le décret Ad Gentes ? Avec les Foyers qui suivent régulièrement nos récollections de foyers, nous approfondissons, en ce trimestre, le décret Ad Gentes, mais ce décret ne dit pas tout sur la mission dans le Concile Vatican II. Il m'a paru plus important de situer ce décret par rapport aux textes plus importants du Concile afin de vous aider à vraiment « oser l'évangile ». Pour ceux qui voudraient approfondir les textes du Concile, nous vous invitons à visionner nos vidéos ou télécharger les textes de nos récollections de Foyers de ces deux dernières années sur notre Site. Vous avez demandé à sœur Geneviève, avant les approfondissements de cette récollection, une brève présentation de notre Famille Missionnaire.

**I) LA FONDATION ET LE CHARISME DE LA FAMILLE MISSIONNAIRE
DE ND**

Notre Fondateur est un prêtre du diocèse de Viviers (département de l'Ardèche) : le Père Lucien-Marie Dorne. Il est né le 2 juillet 1914 et est décédé le 2 avril 2006. Il doit sa vocation au scoutisme qu'il a eu la grâce de connaître en tant qu'enfant. Il a fait sa promesse scoute en 1926. Nous étions au tout début du scoutisme catholique. Il est devenu un vrai chef scout éducateur et il était passionné par les articles du Père Sevin, Jésuite, dans la « revue des chefs ». Ce dernier avait envisagé la fondation de l'Ordre religieux scout. Notre Fondateur lui a donc écrit pour lui dire qu'il désirait faire partie de cet Ordre Scout. Le Père Sevin l'a invité à venir faire sa théologie au séminaire d'Issy-les-Moulineaux et de se laisser guider par le Père Marc Lallier. L'Ordre scout ne fut pas fondé, les évêques de France et les Jésuites ne le voulaient pas. Notre Fondateur revint dans son diocèse d'origine à Viviers et c'est là qu'il fut ordonné le 29 juin 1941. A Annonay, il fonda l'Equipe Notre-Dame des neiges pour un petit groupe de jeunes filles désirant se consacrer dans une nouvelle forme de vie consacrée. Il n'avait absolument pas l'ambition d'être le fondateur d'une nouvelle communauté, mais cette petite équipe voulait se consacrer à Notre-Dame des Neiges pour se laisser guider par le Cœur immaculé de Marie. Pourquoi notre Fondateur avait-il cette dévotion à Notre-Dame des Neiges ? Tout simplement parce que les scouts de France, en cette période, la priaient beaucoup. Sa dévotion a grandi lorsqu'il a connu la tradition romaine : l'origine de la dévotion remonte au 5 août 358 et à la neige miraculeuse, constatée par le Pape Libère, pour marquer l'emplacement de la Basilique en l'honneur de la Vierge Marie que Dieu voulait voir édifier sur le Mont Esquilin. A Rome, en la Basilique Sainte Marie Majeure, est toujours fêtée très solennellement Notre-Dame des Neiges, le 5 août. Notre Fondateur développa également une dévotion personnelle à Notre-Dame des Neiges : la spiritualité de la cordée avec Notre-Dame des Neiges comme guide et première de cordée. C'est cette spiritualité qu'il a fait

découvrir aux membres de l'Equipe Notre-Dame des Neiges et aux cordées de Notre-Dame des neiges dont les membres avaient la responsabilité. Une « demoiselle » d'Annonay fut conquise par le projet du Père : elle s'appelait Augusta Bernard. Elle était plus âgée que les autres membres de l'Equipe, mais avait une plus grande maturité et des qualités d'éducatrice exceptionnelles. Son union à Jésus était grande. Elle était très énergique. On pourrait résumer sa vie par ces deux mots : « ardeur d'amour ». Augusta Bernard fut choisie par le Père pour être responsable de l'Equipe Notre-Dame des Neiges et, en tant que responsable, elle demanda au Père de prendre ses responsabilités de fondateur d'une nouvelle communauté. Celui-ci ne voulait surtout pas faire une œuvre personnelle. Il ne voulut donc pas prier pour cette nouvelle fondation et il attendait la conviction que telle était bien la volonté de Dieu. Il s'inscrivit pour la Retraite de fin d'année à Châteauneuf de Galaure afin de pouvoir rencontrer Marthe Robin en qui il avait une totale confiance. Les échanges avec Marthe, la prière et l'offrande de Marthe lui obtinrent la conviction intérieure que Dieu voulait cette nouvelle fondation. Dans la nuit de prière qui concluait la Retraite, du 31 décembre 1945 au 1^{er} janvier 1946, il accepta la volonté de Dieu et il prit ses responsabilités de fondateur. Il fallait, bien évidemment, l'accord de notre évêque de Viviers. Avec Augusta Bernard, ils allèrent le rencontrer, mais ce dernier ne voyait pas la nécessité d'une nouvelle communauté. Il avait tellement de religieuses dans son diocèse et de prêtres ! Quelques jours après cette entrevue, le 11 février 1946, le Père était nommé curé d'un petit village ardéchois, Saint-Pierre-de-Colombier, au Sud du département, à 150 kilomètres d'Annonay. L'évêque refusa à Augusta Bernard et aux membres de l'Equipe de suivre le Père en sa nouvelle paroisse. Il fit même savoir que l'Equipe Notre-Dame des Neiges, ce n'était plus l'affaire du Père ! C'était le temps de l'épreuve... Marthe Robin fit appeler Augusta Bernard au début juin 1946. Marthe et notre Mère prièrent ensemble et Marthe dit à notre Mère : « continuons à prier et l'évêque dans quelque temps, chez le Père, prendra la décision de vous faire venir à St Pierre ». Cette prophétie se réalisa à la lettre le 15 décembre 1946, jour où l'évêque de Viviers était venu bénir la statue de Notre-Dame des Neiges que notre Fondateur avait fait ériger avec ses paroissiens en remerciement des protections de Notre-Dame pendant la deuxième guerre mondiale et pour accomplir le vœu qui avait été fait le 24 juillet 1944. Le matin du 15 décembre 46, Monseigneur Couderc n'avait pas changé d'avis : on ne devait plus lui parler de l'Equipe Notre-Dame des neiges, ce n'était plus l'affaire du Père Dorne. Après avoir béni la statue, à la cure, avec un beau sourire, notre évêque dit au Père : « j'ai bien réfléchi à votre affaire, cela fera très bien à St Pierre de Colombier. La première grande grâce de Notre-Dame des Neiges avait été donnée à notre évêque. L'Equipe pouvait s'installer à St Pierre le 31 mai 1947. En août 1948, le charisme était déjà bien défini par nos Père et Mère : l'Equipe ND des Neiges ne devait pas être seulement une Equipe d'apostolat, mais une Famille Missionnaire. Les membres de cette Famille devaient exercer l'apostolat des apôtres de l'Amour en vivant une vie de famille avec un Père et une Mère. Dès cette date, c'était très clair pour nos Père et Mère, la Famille Missionnaire devait être composée d'une branche féminine et d'une branche masculine. Marthe Robin avait dit à notre Mère que les frères seraient plus nombreux que les sœurs. L'unité de la Famille résidait essentiellement dans le « jamais rien l'un sans l'autre du Père et de la Mère ». Aucune décision ne doit se prendre dans le « je » mais dans le « nous ». Le Code de Droit Canon de 1917 ne permettait pas de donner une structure canonique à notre charisme, mais le Code de 1983 promulgué par Jean-Paul II parlait, dans le Canon 605, des nouvelles « formes de vie consacrés » suscitées par le Saint Esprit. Ainsi, après avoir été reconnu dès 1946 par l'évêque de Viviers, nous sommes devenus « pieuse union » puis « Association publique de fidèles » en vue d'être Institut consacré en 1994 et, enfin, la reconnaissance d'Institut de vie consacrée par Mgr Blondel, évêque de Viviers, avec l'accord de Rome. L'esprit de famille est essentiel pour imiter la Sainte Famille. Notre première mission consiste en ce rayonnement de la vie de la Sainte Famille et à l'éducation des cœurs à la ressemblance des Cœurs de Jésus et de Marie. Notre Fondateur, après la mort de Mère Marie Augusta, le Jeudi Saint 11 avril 1963, a compris dans sa prière que Dieu voulait que notre charisme puisse également aider des foyers. Depuis 2003, les Foyers amis se

développent. Ces Foyers ont un engagement qui ressemble un peu à celui des oblats laïcs bénédictins. La différence vient du fait qu'il ne s'agit pas d'un engagement individuel mais d'un engagement de couple, « jamais rien l'un sans l'autre ». Nous espérons que votre séjour parmi nous en cette récollection vous permettra de mieux découvrir l'esprit et notre mission de la Famille Missionnaire. Il est bon de préciser que les frères et les sœurs ne vivent pas une vie mixte. Leurs lieux de vie sont indépendants.

II) L'ESPRIT DU CONCILE VATICAN II SELON JEAN XXIII ET PAUL VI

Le Pape Jean XXIII, à la surprise générale, a convoqué le vingt et unième Concile œcuménique le 25 janvier 1959 en la fête de la conversion de Saint Paul. Cette décision, a-t-il dit, lui a été inspirée par le Saint-Esprit. L'Eglise avait besoin d'un *renouveau* pour la vie de ses membres et la fécondité de sa mission. Un mot italien - intraduisible en français - a été beaucoup utilisé pour dire ce renouveau : « *aggiornamento* ». Ce mot ne signifiait ni « mise à jour » dans le sens d'une « modernisation » de l'Eglise, ni révolution, mais « *retour à la source vive* » du mystère de l'Eglise : *Jésus-Christ* et *retour à la jeunesse de l'Esprit Saint* en vue de *la sainteté de tous les membres de l'Eglise*. En ouvrant le Concile, Jean XXIII disait : « *Le Concile veut transmettre la doctrine de façon pure et intègre, sans atténuation ni déformation. Il est nécessaire que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être fidèlement respectée, soit approfondie et présentée d'une façon qui corresponde aux exigences de notre temps* ». L'esprit de Vatican II, dans la pensée de Jean XXIII, était un esprit de *fidélité à la Tradition* et *d'ouverture aux hommes de notre temps*. L'Eglise se devait de parler aux hommes de la deuxième moitié du vingtième siècle en étant fidèle à la Vérité révélée et en utilisant un langage compréhensible. Les baptisés devaient donner un témoignage de crédibilité par leur sainteté personnelle et leur jeunesse de cœur grâce à l'Esprit Saint qui les habitait. Jean XXIII, pourrions-nous dire, inspiré par le Saint-Esprit, voulait dire à toute l'Eglise : « Osons l'Evangile » ! La date de la convocation du Concile, le 25 janvier 1959, en la fête de la conversion de Saint Paul, le grand missionnaire, révèle bien, d'une certaine manière, l'esprit missionnaire du Concile Vatican II. Ceux qui refusent ce Concile, sous le faux prétexte qu'il ne serait qu'un Concile pastoral, souligne par le fait même le caractère missionnaire de ce Concile. Jésus est le Bon Pasteur qui va à la recherche de toutes les brebis, plus particulièrement encore de celles qui se sont égarées. Le Concile Vatican II est pastoral, parce que l'Eglise veut continuer la mission du Bon Pasteur et entrer, aujourd'hui, en dialogue avec tous les hommes en osant leur proposer l'Evangile de la Vérité, de la Vie et de l'Amour.

Paul VI a vraiment révélé l'esprit profondément missionnaire de Vatican II. Le 7 décembre 1965, au terme du Concile, il fit une allocution exceptionnelle : "*Notre Concile s'est très vivement intéressé à l'étude du monde moderne. Jamais peut-être comme en cette occasion, l'Eglise n'a éprouvé le besoin de connaître, d'approcher, de comprendre, de pénétrer, de servir, d'évangéliser la société qui l'entoure, de la saisir et, pour ainsi dire, de la poursuivre dans ses rapides et continues transformations*". Le grand souci de l'Eglise était clairement indiqué par Paul VI : chercher à rejoindre l'homme de notre temps, le comprendre, le servir et l'évangéliser. Ce grand souci était bien celui qui avait habité Jésus pendant sa vie cachée et publique ! Les Pères du Concile, disait encore Paul VI, avaient soif du *dialogue avec le monde*, parce qu'il y avait eu des ruptures et des séparations. Mais ce dialogue avec le monde n'était pas naïf : *l'humanisme laïque et profane était apparu dans sa terrible stature et avait, en un certain sens, défié le Concile*. Le Saint-Père avait caractérisé cet humanisme moderne de *religion de l'homme qui se fait Dieu* !

Peut-on accuser le Concile d'avoir été infidèle à la Tradition en cherchant à rejoindre l'homme moderne ? Paul VI répondait à l'avance à cette objection : "*Qui pourrait accuser le Concile de manquer d'esprit religieux et de fidélité à l'Evangile pour avoir choisi cette orientation de base, si l'on se rappelle que c'est le Christ Lui-même qui nous a appris à regarder l'amour pour nos frères comme le signe distinctif de ses disciples (cf. Jn 13, 35) et si*

on laisse résonner dans son cœur les paroles de l'apôtre : «Qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourrait-il aimer Dieu qu'il ne voit pas» (1 Jn 4, 20) ?

Paul VI était heureux de dire que l'homme moderne, le Concile l'avait rencontré en vérité ! Cette rencontre, cependant, ne s'est pas faite à coup d'anathèmes : l'Eglise a voulu être le Bon Samaritain de cet homme moderne en considérant son double visage : sa grandeur et sa misère. *"Mais il faut reconnaître, disait Paul VI, que le Concile, une fois jugé l'homme, s'est arrêté bien plus à cet aspect heureux qu'à son aspect malheureux. Son attitude a été nettement et volontairement optimiste". "Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne".* Les Pères n'ont pas voulu adopter un langage technique, philosophique et théologique, mais un langage plus simple pour dialoguer avec l'homme moderne en s'exprimant dans un style plus ordinaire, et avec le cœur pour parler à l'homme d'aujourd'hui tel qu'il est.

Ce Pape a aussi mis en valeur une qualité de la mission de l'Eglise : *le service*. L'Eglise veut imiter le Christ Serviteur. Elle se proclame la servante de l'humanité. L'idée de service a occupé une place centrale dans le Concile. Jean-Paul II aimait dire que, *pour le Christ, servir c'était régner*.

Paul VI a souligné enfin que l'Eglise n'avait pas dévié de sa mission. Si elle s'était tournée vers l'homme, penchée sur l'homme et sur la terre, son élan la portait vers le Royaume de Dieu. Il était nécessaire qu'elle s'intéresse à l'homme moderne : *"La mentalité moderne, disait Paul VI, habituée à juger toutes choses d'après leur valeur, c'est-à-dire leur utilité, voudra bien admettre que la valeur du Concile est grande au moins pour ce motif : tout y a été orienté à l'utilité de l'homme... La religion catholique est pour l'humanité : en un certain sens elle est la vie de l'humanité... Pour connaître l'homme, l'homme vrai, l'homme tout entier, il faut connaître Dieu... La religion catholique est la vie, parce qu'elle décrit la nature et la destinée de la vie ; elle donne à celle-ci son véritable sens. Elle est la vie, parce qu'elle constitue la loi suprême de la vie et qu'elle infuse à la vie cette énergie mystérieuse qui la rend, Nous pouvons dire, divine".*

Gravons en nos cœurs la conclusion de Paul VI : *"L'appel de l'Eglise n'est pas autre chose qu'un appel amical et pressant qui convie l'humanité à retrouver, par la voie de l'amour fraternel, ce Dieu dont on a pu dire : «S'éloigner de Lui, c'est périr ; demeurer en Lui, c'est renaître ; habiter en Lui c'est vivre» (St Augustin)... Voilà ce que nous espérons pour l'humanité tout entière qu'ici nous avons appris à aimer davantage et à mieux servir".*

III) LA CONSTITUTION DOGMATIQUE « LUMEN GENTIUM »

Cette Constitution est le texte le plus important de Vatican II. Il répond à la question : « Eglise que dis-tu de toi-même ? » L'Eglise ne peut se comprendre que dans sa relation à Jésus. Sans Lui, elle n'est rien. Le Concile rappelle qu'elle est le Corps du Christ, le Christ Total dont parlait Saint Augustin. Jésus est la Tête de ce Corps, nous sommes les membres. L'Eglise, ce n'est donc pas seulement la hiérarchie, mais, tous les baptisés, avec Jésus leur Tête, sont l'Eglise. Nous sommes l'Eglise ! Saint Léon le Grand disait : « Reconnais, ô Chrétiens, ta dignité ». Saint Augustin, enthousiaste, s'exclamait : « Réjouissons-nous et remercions : nous sommes devenus non seulement des chrétiens, mais le Christ... soyez dans la stupeur et la joie, nous sommes devenus Christ ! » (cf ; CFL 17). Cet enseignement n'est pas encore suffisamment vécu par tous les baptisés. Pour « oser l'évangile », il faut être convaincu et enthousiaste comme St Augustin.

La grande conviction de Vatican II est celle-ci : ***c'est l'Eglise en tant que Corps qui évangélise, sanctifie et sert l'humanité par la charité !*** Nous vous invitons à méditer plus particulièrement le numéro 11 de Lumen Gentium pour mieux comprendre notre participation active à la Mission de l'Eglise. La Mission nous concerne tous ! L'Eglise, c'est Jésus continué. Par ses membres, Il veut aujourd'hui oser l'évangile !

Autre conviction du Concile : l'Eglise a besoin de tous les charismes pour remplir sa mission. Les chapitres III, IV et VI de Lumen Gentium rappellent l'enseignement de Saint

Paul dans les chapitres 11 et 12 de la première aux Corinthiens : tous les membres du corps sont nécessaires à sa vie et à son action. Aucun ne peut dire à l'autre : « *je n'ai pas besoin de toi* » (cf. 1 Co, 11 et 12). Cela ne signifie, cependant, que tous les baptisés ont la même fonction. L'Eglise ne peut pas vivre sans sa Tête Sacrée. Elle ne peut pas se passer du Pape, des évêques et des prêtres. Nous avons besoin d'être gardés dans la Vérité révélée par le charisme du Pape qui participe à titre singulier au charisme d'infailibilité de l'Eglise tout entière. Nous avons besoin du Collège des évêques qui, avec le Pape, enseigne, sanctifie et dirige l'Eglise. Nous avons besoin du témoignage des consacrés qui, dans le Cœur de l'Eglise, doivent être l'Amour. Nous avons besoin de la vie et de la mission des laïcs qui sont appelés à sanctifier le monde de l'intérieur. Que pourrait faire l'Eglise en ce monde sans ses fidèles laïcs ? Les discours du Magistère, la prière et l'offrande des consacrés ne sont pas suffisants. L'Eglise est un Corps vivant qui a besoin de tous ses membres pour oser l'évangile.

Nous vous invitons à bien assimiler le chapitre IV de *Lumen Gentium* sur votre mission de fidèles du Christ. Le Concile Vatican II a voulu réaffirmer votre dignité de fidèles laïcs. Vous n'êtes pas des chrétiens de seconde classe ! La grâce sanctifiante, reçue à votre baptême, n'est pas une grâce inférieure à celle du Pape ou des membres de la hiérarchie ou des consacrés. Il n'existe pas de grâce sanctifiante de qualité supérieure, ou plutôt, il n'existe qu'une grâce sanctifiante de qualité très supérieure : la vie divine participée. Au numéro 32, il est rappelé ce que disait Saint Augustin : « *Pour vous, je suis évêque, avec vous, je suis chrétien* ». Le chapitre V de *Lumen Gentium* s'adresse à tous : c'est le grand appel à la sainteté. Jean-Paul II a si souvent rappelé : « n'ayez pas peur d'être des saints » ? Redisons encore le grand désir de Jean XXIII : le rajeunissement de l'Eglise par la sainteté de ses membres. Mère Marie Augusta aimait la prière de Saint Claude la Colombière : « *Ô Jésus, je sens en moi un grand désir de Te plaire et une grande impuissance d'en venir à bout sans une lumière particulière et le secours que je n'attends que de Toi. C'est à Toi de tout faire, mon Seigneur. Toi seul aura toute gloire de ma sanctification si je me fais saint. Cela me paraît plus clair que le jour, mais ce sera pour Toi une grande gloire et c'est pour ça seulement que je veux désirer la perfection* ». Si nous prenons l'humble décision – avec la grâce de Dieu – de la sainteté, nous remplirons dans et pour le Christ Total qu'est l'Eglise notre mission sacerdotale, prophétique et royale et nous n'aurons pas peur d'oser l'évangile. ***Les dernières paroles de Jean-Paul II*** à ses frères évêques, dans son dernier livre « *Levez-vous ! Allons !* » ont été une exhortation au courage. Ce bienheureux Pape pensait, c'est évident, à *la tiédeur des baptisés occidentaux, à notre tiédeur*. Benoît XVI, dans ses derniers vœux à la curie romaine, a parlé de la fatigue d'être chrétien ! Pour oser l'évangile, il faut surmonter cette tentation et demander à Jésus et à la Vierge Marie le courage. Levons-nous donc et allons ! Accomplissons courageusement notre mission prophétique. Pensons à ce saint et courageux laïc qu'a été Thomas More, fidèle à l'évangile en n'acceptant pas le remariage du roi Henry VIII, son ami. Il est mort martyr de sa fidélité ! Pensons au courage du ministre pakistanais, assassiné l'année dernière pour sa fidélité à Jésus ! Nous rendons-nous compte du danger que court l'Occident ? Si les baptisés ne se réveillent pas, la France deviendra musulmane et l'Europe aussi ! Le danger, cependant, ne vient pas des musulmans eux-mêmes, mais de l'infidélité et de la tiédeur des chrétiens. Mère Marie Augusta disait en 1948 : « *Le temps presse. Les démons sont déchaînés à travers ce monde perverti. Les cœurs sont pleins de désirs de vengeance, de crimes horribles. Et cependant au milieu d'eux s'élève droit, fort, impératif : l'Amour. C'est Jésus dans ses amis fidèles* ». Ces paroles sont toujours d'actualité en 2012. Désirons ardemment être ces amis fidèles de Jésus et osons courageusement l'évangile. Le dernier chapitre de *Lumen Gentium* nous invite à nous tourner vers la Vierge Marie que Jésus nous a donnée avant de mourir : « *voici Ta Mère* ». Elle est la figure parfaite de l'Eglise. Le mystère de la Visitation est un mystère missionnaire. Son désir, son grand désir était et est toujours : donner Jésus aux hommes ! C'est cela « oser l'évangile ! »

IV) LA CONSTITUTION PASTORALE GAUDIUM ET SPES

Je voudrais conclure ce premier enseignement par la Constitution pastorale Gaudium et Spes, votée au terme du Concile Vatican II, le 7 décembre 1965. Je vous ai déjà cité le discours de Paul VI, après le vote de cette Constitution. Jean-Paul II s'est voulu le Pape de Gaudium et Spes. En parlant de cette Constitution pastorale, il soulignait *le réalisme de l'espérance* des évêques de Vatican II. Ils étaient bien conscients des tristesses et des angoisses des hommes et des femmes de leur temps, mais ils ont voulu privilégier la joie et l'espérance. Imitons les évêques de Vatican II et privilégions la joie et l'espérance sur la tristesse et l'angoisse. Soyez des époux et des parents sereins et joyeux, malgré les difficultés. Soyez les témoins convaincus de l'espérance chrétienne dont vos enfants, vos familles et notre monde ont tant besoin ! L'évangile que vous osez annoncer sera alors rendu crédible par votre témoignage.

Le Pape Paul VI a écrit une magnifique lettre apostolique sur la joie pour la Pentecôte de l'année sainte 1975 : *« C'est l'homme, en son âme, qui se trouve démuné pour assumer les souffrances et les misères de notre temps. Elles l'accablent d'autant plus que le sens de la vie lui échappe, qu'il n'est plus sûr de lui-même, de sa vocation et de sa destinée transcendantes. Il a désacralisé l'univers et maintenant l'humanité ; il a parfois coupé le lien vital qui le rattachait à Dieu... Dieu lui semble abstrait, inutile : sans qu'il sache l'exprimer, le silence de Dieu lui pèse. Oui, le froid et les ténèbres sont d'abord dans le cœur de l'homme qui connaît la tristesse. On peut parler ici de la tristesse des non croyants, lorsque l'esprit humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et donc orienté instinctivement vers lui comme vers son bien suprême, unique, reste sans le connaître clairement, sans l'aimer, et par conséquent sans éprouver la joie qu'apportent la connaissance de Dieu, même imparfaite, et la certitude d'avoir avec lui un lien que la mort même ne saurait rompre. Qui ne se souvient de la parole de Saint Augustin : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi » ? C'est donc en devenant davantage présent à Dieu, en se détournant du péché, que l'homme peut vraiment entrer dans la joie spirituelle... Notre propos est de vous inviter aux sources de la joie chrétienne... en nous mettant à l'écoute de la Bonne Nouvelle de son Amour »*. Cette lettre apostolique trouvait son fondement dans la Constitution Gaudium et Spes.

Benoît XVI a donné une Encyclique sur l'espérance : *« le chemin des temps modernes, qui influence la crise actuelle de la foi est surtout une crise de l'espérance chrétienne »*. L'espérance scientifique des temps modernes dont l'un des Pères serait, pour Benoît XVI, Bacon s'appelle désormais foi dans le progrès. Mais, dit Benoît XVI, *la foi dans le progrès n'aurait pas dû reléguer l'espérance chrétienne dans le domaine du privé...* Benoît XVI, en prophète clairvoyant, donne aux hommes de notre temps cette clé de compréhension : *« L'ambiguïté du progrès est rendue évidente. Sans aucun doute, le progrès offre de nouvelles possibilités pour le bien, mais il ouvre aussi des possibilités abyssales de mal – possibilités qui n'existaient pas auparavant. Nous sommes tous devenus témoins de ce que le progrès, lorsqu'il est entre de mauvaises mains, peut devenir, et qu'il est devenu, de fait, un progrès terrible dans le mal. Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur, alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde »*. Gravons dans nos cœurs cette affirmation donnée avec autorité par notre Pape au numéro 26 : *« Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour »*. *« La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu'au bout » »*. Benoît XVI disait encore que *les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissances de la science et à une politique scientifiquement fondée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu »*. Les Pères de Vatican II n'étaient pas des idéalistes coupés du réel en privilégiant la joie et l'espérance. Ils savaient que la souffrance fait partie de la vie des hommes. Benoît XVI, dans

Son Encyclique, a prolongé la pensée des évêques de Vatican II : « *La mesure de l'humanité se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Cela vaut pour chacun comme pour la société. Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine* ». La conclusion de Benoît XVI est très parlante pour tous : « *La vie humaine est un chemin. Vers quelle fin ? Comment en trouvons-nous la route ? La vie est comme un voyage sur la mer de l'histoire, souvent obscur et dans l'orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certainement, Jésus Christ est la lumière, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'histoire. Mais pour arriver jusqu'à Lui nous avons besoin aussi de lumières proches – de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée. Et quelle personne pourrait plus que Marie être pour nous l'étoile de l'espérance ?* » Oser l'évangile, c'est être avec Notre-Dame, des lumières d'espérance pour nos enfants, nos familles et tous ceux auprès de qui nous vivons.

Les évêques qui ont participé au Concile Vatican II venaient du monde entier. Ils pouvaient témoigner de la réalité des tristesses et des angoisses des hommes de leur temps. Karol Wojtyła, et ses frères évêques de l'Est avaient beaucoup souffert du marxisme, qui ne respectait pas la liberté religieuse ni la liberté tout court. Le Cardinal Wojtyła – et avec lui tous les cardinaux et évêques qui souffraient de la persécution marxiste - n'étaient ni naïfs, ni optimistes rêveurs. Les autres cardinaux et évêques qui venaient de pays où l'on ne mangeait pas à sa faim, où l'on était opprimé par des dictatures militaires, par l'Islam ou l'hindouisme n'étaient pas, non plus, des utopistes irréalistes. Tous les évêques, enfin, étaient angoissés et inquiets devant la réelle menace d'une guerre atomique du fait de la guerre froide entre les Etats-Unis et l'URSS. En promulguant *Gaudium et Spes*, les évêques ont été fidèles à l'évangile et à la Tradition et ils ont fait un grand acte de Foi et d'espérance en cette parole de Jésus : « *Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33).

Conclusion : nous espérons que cette récollection vous permettra de mieux comprendre l'esprit du Concile Vatican II. Ce Concile est pastoral, c'est vrai, mais que signifie un Concile pastoral ? Tout simplement un Concile qui veut mettre en pratique l'envoi en mission de Jésus : « *Allez, enseignez toutes les Nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit !* » Ce Concile a voulu aussi partager *les sentiments du Cœur de Dieu le Père qui a tellement aimé le monde* qu'Il Lui a envoyé son Fils. Cet envoi n'est pas un fait du passé, il est présent, dans le présent éternel de Dieu : aujourd'hui, par son Eglise, Dieu envoie son Fils, Jésus, au monde pour le sauver. *L'amour du Concile Vatican II pour l'humanité a sa source dans le Cœur de Dieu !* Jean-Paul II, le Pape de *Gaudium et Spes*, le Pape du Concile Vatican II, a affirmé avec conviction, dès sa première Encyclique, que *l'homme était la route de l'Eglise*. Cet homme aujourd'hui est un homme blessé. Par sa dignité, il est grand, parce qu'il est à l'image de Dieu, mais par sa condition historique, il est blessé par les conséquences du péché originel et de ses propres péchés. Cet homme historique, l'Eglise veut l'aimer comme le Bon Samaritain mais, en même temps, l'Eglise veut aussi dire qu'elle reçoit du monde, qu'elle apprécie le progrès scientifique et technique et que ce progrès sert sa mission universelle. N'oublions pas enfin le grand message de cette Constitution pastorale : malgré les tristesses et les angoisses qui ont encore augmenté en notre monde depuis l'année 1965 et qui augmentent d'une manière effrayante depuis 2001, *soyons les témoins de la Joie et de l'Espérance*, osons l'évangile !

V) LA CONSTITUTION DOGMATIQUE DEI VERBUM

Pour continuer avec vous, ce matin, l'approfondissement des grands textes de Vatican II en relation avec votre thème d'année « Oser l'évangile », nous voudrions, ce matin, vous présenter Dei Verbum sur la Parole de Dieu et Sacrosanctum Concilium sur la Liturgie. Je pense que ces deux textes vous donneront des lumières et des grâces pour mieux participer à la mission de l'Eglise en tant qu'Equipes Notre-Dame.

A) Être convaincus de la primauté de la Parole de Dieu sur toute autre paroles humaine

Je vous lis cet extrait de l'homélie de Benoît XVI lors de l'ouverture du Synode sur la Parole de Dieu : « *Quand Dieu parle, il sollicite toujours une réponse; son action salvifique requiert la coopération humaine; son amour attend quelque chose en retour. Que ne se réalise jamais, chers frères et sœurs, ce que dit le texte biblique à propos de la vigne: «Il attendait de beaux raisins: elle donna des raisins sauvages» (cf. Is 5, 2). Seule la Parole de Dieu peut changer profondément le cœur de l'homme, et il est alors important que chaque croyant et chaque communauté entretienne dans une intimité toujours plus grande avec elle. L'assemblée synodale concentrera son attention sur cette vérité fondamentale pour la vie et la mission de l'Eglise. Se nourrir de la Parole de Dieu est pour elle le devoir premier et fondamental. En effet, si l'annonce de l'Evangile constitue sa raison d'être et sa mission, il est indispensable que l'Eglise connaisse et vive ce qu'elle annonce, afin que sa prédication soit crédible, en dépit des faiblesses et des pauvretés des hommes qui la composent. La considération de saint Jérôme est intéressante : «Celui qui ne connaît pas les Ecritures, ne connaît pas la puissance de Dieu ni sa sagesse. Ignorer les Ecritures signifie ignorer le Christ» (Benoît XVI - 5 oct 2008).*

B) La grave crise de l'exégèse et de la théologie : Jésus de l'histoire et Christ de la Foi

Pour oser l'évangile, il est évident qu'il faut croire en son historicité. Pendant des siècles le problème de la connaissance historique de Jésus par les Evangiles ne se posait pas. On considérait, en effet, conformément à la Tradition, que nos évangiles avaient été écrits par des témoins : les Apôtres Saint Matthieu et Saint Jean, et des proches collaborateurs des Apôtres : Saint Marc, collaborateur de St Pierre, et Saint Luc, collaborateur de Saint Paul. Les exégètes rationalistes du protestantisme libéral allemand ont remis en question cette tradition multiséculaire. Ces exégètes ne croyaient pas que Jésus pouvait être le Fils de Dieu. Ils voyaient bien, en même temps, que l'évangile n'était pas une « histoire de Jésus » à proprement parler, mais un document de Foi, qui veut transmettre la Foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Ces exégètes, qui étaient des savants rationalistes, ne l'oublions pas, se sont demandé : comment en est-on arrivé à confesser que Jésus était le Fils de Dieu ? Leur réponse, fruit de leurs recherches qui ont duré des siècles, jusqu'à Rudolph Bultmann, décédé dans la deuxième moitié du vingtième siècle, a été : ce sont les premières communautés chrétiennes qui ont créé des mythes dans l'imitation des mythes des religions païennes. Leur conclusion a été : le Jésus de l'Histoire n'est pas le Christ de la Foi ! L'idéologie de l'école libérale allemande a pénétré dans l'exégèse catholique et de nombreux exégètes, sans partager toutefois les présupposés rationalistes de cette école, ont adhéré imprudemment à leurs théories et à leurs conclusions. Si Benoît XVI travaille « d'arrache-pied » pour écrire son livre sur Jésus, malgré son emploi du temps très chargé. Il veut montrer, après avoir lu beaucoup de livres d'exégètes de l'école historico-critique, que cette méthode est importante : il faut absolument établir scientifiquement l'historicité des évangiles, mais cette méthode n'est pas suffisante : il faut aussi l'herméneutique de la Foi. On ne peut pas connaître la véritable identité de Jésus sans la Foi, don de Dieu. Benoît XVI, avec compétence scientifique et autorité, affirme qu'on ne peut pas séparer le Jésus de l'histoire du Christ de la Foi. Nos évangiles témoignent de Jésus, qui est Notre-Seigneur et Notre Dieu, vrai Dieu et vrai homme. Le livre de Benoît XVI est donc un témoignage sur Jésus réel. Pour oser l'évangile, il

est nécessaire de prendre son temps pour lire ce que notre Pape a écrit et qui demeurera un ouvrage de référence pour les siècles à venir. Quel grand Pape avons-nous !

C) L'évangile est une aventure, la plus belle de tous les temps, il n'est pas un mythe !

Notre Fondateur a aidé beaucoup de nos amis à ne pas se décourager devant la gravité de la crise exégétique, mais à faire confiance au Pape, au Magistère du Collège des évêques, au Concile Vatican II, qui n'est pas responsable de cette crise. Avec Monsieur Gérard Soulages, il a beaucoup souffert de cette crise, car l'évangile - pour lui et pour Mère Marie-Augusta- n'était pas un livre comme les autres livres, il était une « *aventure, la plus belle de tous les temps* ». L'évangile, pour nos Père et Mère, c'était tout simplement : Jésus ! Le Concile s'est exprimé très clairement sur la nature de l'évangile dans la Constitution dogmatique "Dei Verbum". Il n'est pas d'abord un livre, mais la plénitude de la Révélation accomplie par Jésus. Cette Révélation s'est accomplie par les paroles, les actes et la vie de Jésus. L'Évangile s'identifie à Jésus : Voie, Vérité et Vie. Il est la "bonne nouvelle" (sens du mot grec "evangelion") du Salut parce que Jésus, le Verbe incarné, par sa vie, sa Passion et sa Résurrection, a accompli l'œuvre du Salut. Jésus a commandé à ses Apôtres de le prêcher et de le transmettre comme source de toute vérité salutaire et de toute règle morale (DV 7). La transmission de cet Évangile du Salut par les Apôtres a été appelée : la Tradition apostolique. Nous avons déjà dit cela, hier soir, mais il est bon de le redire ce matin : « bis repetita placent » !

Dei Verbum affirme avec autorité que la Tradition apostolique s'est accomplie de 2 manières :

- par oral : par la prédication et les actions des apôtres avec l'aide du Saint-Esprit
- par écrit : par des apôtres et des hommes apostoliques qui, sous l'inspiration du même Esprit-Saint, consignèrent par écrit le message du salut (DV 7, 18).

Le Concile a ensuite dit avec autorité : "*Notre Sainte Mère l'Eglise a tenu et tient fermement et avec la plus grande constance, que ces 4 Evangiles, dont elle affirme sans hésiter l'historicité, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel... de manière à nous livrer sur Jésus toujours des choses vraies et sincères*" (DV 19).

Les évêques n'ont pas ignoré l'œuvre rédactionnelle de chaque évangéliste : "*Les auteurs sacrés composèrent donc les quatre Evangiles, choisissant certains des nombreux éléments transmis soit oralement soit déjà par écrit, rédigeant un résumé des autres, ou les expliquant en fonction de la situation des Eglises, gardant enfin la forme d'une prédication*" (DV 19).

Le Concile a souligné que les évangélistes sont des témoins : "*Les Evangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur. Toujours et partout l'Eglise a tenu et tient l'origine apostolique des quatre Evangiles. Ce que les Apôtres, en effet, sur l'ordre du Christ, ont prêché, par la suite eux-mêmes et des hommes apostoliques nous l'ont, sous l'inspiration divine de l'Esprit, transmis dans des écrits qui sont le fondement de la foi, à savoir, l'Evangile quadriforme selon Matthieu, Marc, Luc et Jean*" (DV 18 et aussi 7).

Nous devons tirer de ces citations de Dei Verbum cette conclusion : affirmer que les ultimes rédacteurs de nos Évangiles ne sont pas les Apôtres : Matthieu et Jean, et les hommes apostoliques (collaborateurs des Apôtres) : Marc et Luc, c'est contredire le texte dogmatique "Dei Verbum".

Soulignons encore cette importante citation de Dei Verbum sur le témoignage des évangélistes : "*Que ce soit à partir de leur propre mémoire et de leurs souvenirs, ou à partir du témoignage de ceux qui « furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole », ils composèrent leurs écrits dans le but de nous faire éprouver la « solidité » des enseignements que nous avons reçus (cf. Lc 1, 2-4)*" (DV 19). Gérard Soulages et Oscar

Cullmann ont souvent rappelé et commenté l'expression : « témoins oculaires et serviteurs de la Parole ». Les évangélistes ont transmis par écrit leur propre témoignage de témoins oculaires ou le témoignage des témoins oculaires qu'ont été les apôtres ou disciples, mais ils ont aussi transmis la Foi dans le mystère de Jésus, Fils de Dieu et fils de l'homme et c'est pour cela qu'ils sont appelés « serviteurs de la Parole ». Les évangiles peuvent donc être étudiés comme tout texte humain peut l'être mais, pour être compris en profondeur, ils doivent être étudiés dans l'herméneutique de la Foi, selon l'expression de Benoît XVI. Ils nous renvoient au Jésus de l'Histoire qui s'identifie au Christ de la Foi.

Pour vous aider à répondre au défi de l'historicité des Evangiles, voici quelques considérations personnelles :

a) Les rédacteurs sont des témoins oculaires ou collaborateurs (Note : nous choisissons ce mot de préférence à « secrétaires » parce que chaque évangéliste est un vrai auteur inspiré) de ces témoins. De ce fait, ils ne peuvent pas nous transmettre des témoignages faux sur Jésus !

b) Les Pères et le Magistère affirment avec autorité que les rédacteurs des évangiles sont témoins.

c) Nos Evangiles ont de telles précisions historiques et géographiques qu'un théologien anglican, Robinson, a été obligé de revenir sur ses affirmations antérieures. Il a alors affirmé que les synoptiques et les Actes avaient été écrits avant 70 et non après la génération des témoins.

d) La méthode historico-critique, appliquée scientifiquement et rigoureusement à la suite de notre Pape, montre la grande valeur historique de nos Evangiles.

Il est impossible d'affirmer que des hommes aient pu avoir l'idée de créer une Œuvre du Salut aussi scandaleuse pour l'esprit humain ! L'orgueil de l'esprit, en effet, ne peut pas accepter l'Incarnation et la Croix ! Les premières hérésies, venant de milieux intellectuels (la gnose), ont cherché à rendre "raisonnable" ces deux mystères en les évacuant. Saint Jean a énergiquement combattu ces premières hérésies qui étaient pour lui la manifestation de l'esprit de l'antiChrist.

Il est impossible d'affirmer que des hommes qui avaient abandonné Jésus lors de la Passion aient pu avoir l'idée de créer les récits mythologiques de la Résurrection, quelques jours après ces événements, et aient eu autant de courage pour témoigner de la Résurrection du Sauveur devant les mêmes personnages qui avaient mis à mort Jésus, quelques semaines plus tôt, et qu'ils avaient tant redouté !

Il est impossible d'affirmer que ces mêmes Apôtres aient pu inventer une morale aussi exigeante, demandant tant de renoncements au "moi égoïste" ! S'ils avaient voulu conquérir le monde, alors qu'ils avaient déjà fait preuve de tant de créativité par leurs mythes, ils auraient recherché une doctrine capable de séduire le grand nombre ! Les fondateurs des sectes actuelles sont beaucoup plus habiles !

Il est impossible d'affirmer que les Apôtres n'ont pas eu le souci d'une grande rigueur dans la présentation des faits de la vie de Jésus lorsque l'on s'aperçoit qu'ils n'ont pas cherché à taire leurs propres faiblesses (triple reniement de Pierre, vanité, ambition humaine) pour bien montrer qu'ils n'étaient Apôtres que par la grande miséricorde de Jésus !

L'exégèse historico-critique peut et doit démontrer que les communautés n'ont pas fait œuvre de créativité en créant des mythes qui transforment la vraie figure de l'homme Jésus en Christ de la Foi. Ces communautés, en effet, se sont constituées *par la Foi en la Parole des Apôtres*. C'est *cette Foi en la Personne divine de Jésus dont les Apôtres ont été les témoins oculaires* qui a été l'unique élément fondateur des premières communautés. Cette Foi a été particulièrement nourrie par la liturgie transmise par les Apôtres, principalement l'Eucharistie, source et sommet de leur activité. Saint Justin, vers l'an 150, témoignait qu'au cours de cette Eucharistie on lisait les mémoires des Apôtres. Ces mémoires avaient acquis une telle importance qu'elles devançaient le Pentateuque et les Prophètes !

Les premières communautés, fondées par les Apôtres, témoins de la vie de Jésus, jouissaient d'une *Tradition vivante* qui se développait de plus en plus avant que les évangiles

soient écrits. Ce n'est qu'après un certain temps que l'Esprit-Saint a inspiré les évangélistes pour mettre par écrit l'essentiel de la Tradition apostolique. Aussi, s'ils avaient écrit des choses erronées ou fausses sur Jésus, les premières communautés n'auraient jamais accepté leurs Evangiles, car *leur Tradition vivante était leur règle d'interprétation*. Saint Irénée parle avec émotion de ce que lui avait transmis Saint Polycarpe à Smyrne, fidèle témoin de l'Apôtre Saint Jean. Ainsi, une communauté fondée par un apôtre n'aurait jamais accepté le "mythe" de la résurrection de Lazare ou de la multiplication des pains qui aurait contredit le témoignage de l'apôtre qui l'avait évangélisée. Les premières communautés chrétiennes ont accepté l'Evangile écrit parce qu'il concordait parfaitement avec l'Evangile oral reçu des apôtres qui les avaient évangélisés !

En définissant le Canon des Ecritures, l'Eglise a exclu tous les écrits qui n'étaient pas en accord avec la Tradition apostolique, et n'a reconnu, comme témoins authentiques et autorisés de cette Tradition, que nos quatre Evangiles à cause de leur vérité historique. Les Saints, enfin, nous montrent combien ils croyaient en l'historicité des Evangiles ! Pour Monsieur Soulages et notre Père, le combat pour l'historicité des évangiles était capital. Sans cette historicité, la Foi chrétienne perd son fondement objectif.

D) Vivre sous le souffle de l'Esprit en accueillant l'évangile comme Jésus Lui-même

Imitons Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : *"C'est par-dessus tout l'Evangile qui m'entretient pendant mes oraisons ; en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux"* (C.E.C. 127). Dans l'Évangile, elle rencontrait Jésus ! Imitons aussi notre Père qui, très jeune, lisait et relisait l'évangile. *Ayons un grand amour et une grande vénération pour la Parole de Dieu, plus particulièrement l'évangile, par lequel le Verbe de Dieu incarné, Jésus, entre en relation vivante avec nous !*

E) La Parole de Dieu et la Mission

Dieu est l'unique Créateur de tous les hommes, qu'Il appelle tous au salut. Il s'est adressé à des hommes au cours de notre Histoire, mais Il veut que cette Révélation les atteigne tous. Jésus, Son Fils unique, est la Plénitude personnelle de la Révélation. Il a accompli la Rédemption universelle et a fondé l'Eglise. Avant de monter au Ciel, Il a envoyé ses apôtres pour évangéliser toutes les Nations. Benoît XVI, dans l'homélie de l'ouverture du Synode sur la Parole de Dieu, n'a pas oublié la mission : *« En cette Année paulinienne, nous entendrons résonner avec une urgence particulière le cri de l'apôtre des nations: «Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile» (1 Co 9, 16); un cri qui pour chaque chrétien devient une invitation insistante à se mettre au service du Christ. «La moisson est abondante» (Mt 9, 37), répète également aujourd'hui le Divin Maître: nombreux sont ceux qui ne l'ont pas encore rencontré et qui sont dans l'attente de la première annonce de son Evangile; d'autres, tout en ayant reçu une formation chrétienne, se sont affaiblis dans l'enthousiasme et gardent un contact seulement superficiel avec la Parole de Dieu; d'autres encore se sont éloignés de la pratique de la foi et ont besoin d'une nouvelle évangélisation. Enfin, les personnes aux sentiments droits qui se posent des questions essentielles sur le sens de la vie et de la mort, questions auxquelles seul le Christ peut donner des réponses satisfaisantes ne manquent pas. Il devient alors indispensable pour les chrétiens de tous les continents d'être prêts à répondre à quiconque demande raison de l'espérance qui est en eux (cf. 1 P 3, 15), annonçant avec joie la Parole de Dieu et vivant l'Evangile sans aucun compromis »* (Benoît XVI 5 oct 2008). Puissent ces paroles de notre Saint-Père nous donner le désir ardent de mieux connaître l'Evangile pour mieux aimer Jésus et pour désirer ardemment Le faire connaître. Notre Fondateur répétait souvent cette phrase de Saint Paul : *« Caritas Christi urget nos »*. Oui, ayons le grand désir de faire connaître et aimer Jésus ! Nous ne pouvons et ne devons pas garder pour nous-mêmes égoïstement le Trésor que nous avons reçu. Jésus nous a commandé d'aller et d'évangéliser. Le dernier message de Jean-Paul II, quelques semaines avant sa mort, répétons-le encore a été : *« Levez-vous ! Allons ! »*. Les tragiques événements

du monde révèlent une fois de plus l'absence de Dieu dans le cœur de nombreux hommes. Nous ne pouvons pas rester passifs : Dieu a parlé et Il continue à parler dans et par son Eglise. Soyons-en les témoins convaincus ! Osons l'évangile !

VI) LA CONSTITUTION SACROSANCTUM CONCILIUM SUR LA DIVINE LITURGIE

La Constitution sur la Liturgie a été le premier texte voté par les Pères du Concile en la deuxième Session de Vatican II. Nous ne pouvons pas vous la présenter, si vous le désirez, je vous invite à visionner nos vidéos sur ce sujet. Citons le numéro 7 de la Constitution : « *La liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres. Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Eglise, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Eglise ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré* ». Reprenons chaque partie de cette définition pour mieux la comprendre et pour mieux participer à la divine Liturgie :

- La liturgie est l'activité sacerdotale du Christ : Jésus a institué la liturgie chrétienne pour agir dans et par son Eglise ! Son activité sacerdotale ne s'est pas arrêtée le Jeudi Saint ou le Vendredi Saint. C'est aujourd'hui, dans la Liturgie de l'Eglise, qu'Il exerce cette activité. Son sacerdoce, avons-nous vu hier soir, a une quadruple dimension. Il agit donc dans la Liturgie soit en tant que Médiateur de Dieu auprès des hommes, par sa Parole et par le don de Sa Grâce, soit en tant que Médiateur des hommes auprès de Dieu par sa prière et son Sacrifice. Comprenons cette réalité en profondeur !

- La liturgie est l'activité sacerdotale du Christ pour la sanctification de l'homme. Jésus a institué la Liturgie chrétienne pour nous, hommes et femmes, qu'Il aime d'un amour infini. Au terme de sa vie publique, Il a offert Sa Vie pour accomplir notre Rédemption. Dans la liturgie, Il déverse en nos âmes les grâces de cette Rédemption. Il nous communique son Amour, Il nous sanctifie et nous purifie.

- La liturgie est l'activité sacerdotale du Christ pour glorifier Dieu et Lui rendre le Culte public qui Lui est dû. Les hommes de notre temps ne comprennent plus ce qu'est le culte public, dû à Dieu, parce que le laïcisme a relégué la religion dans le seul domaine de la sphère privée. Pourtant un culte public est dû à Dieu, parce qu'Il est le Créateur, le Saint, le Miséricordieux. Le Verbe de Dieu incarné a donné à Dieu le Père le Culte public parfait pendant sa vie publique. Par et dans Son Eglise, Il nous permet aujourd'hui de rendre à Dieu, malgré nos misères, le culte public qui Lui revient, du fait de sa grandeur, de sa sainteté et de son Amour infini. Des chrétiens passent aujourd'hui à l'Islam parce que la religion musulmane rend à Dieu le culte public qui lui est dû ! Il nous faut nous réveiller et absolument retrouver l'un des buts essentiels de la Liturgie de l'Eglise ! Par le Christ et dans son Eglise, nous pouvons rendre le culte intégral dont parle le Concile : la sanctification de l'homme et la glorification de Dieu

- La liturgie est l'activité sacerdotale du Christ et de l'Eglise. Reprenons les mots de la définition du Concile : « *toute célébration liturgique est œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Eglise* ». Comment comprendre cette importante affirmation ? Lorsque Jésus offrait son Sacrifice sur la Croix, Il agissait en tant que Tête de l'Eglise. Il S'offrait pour la Rédemption de toute l'humanité. Lorsque le prêtre, in Persona Christi, offre le Saint-Sacrifice sacramentel, il rend présent sacramentellement le Sacrifice du Christ Tête, mais, en même temps, il s'offre avec le Christ et tous les fidèles offrent leur sacrifice spirituel. La Liturgie de l'Eglise est donc l'activité sacerdotale du Christ Total. Jésus demeure avec son Corps ressuscité, à la droite de Son Père. Il est l'unique Médiateur, mais Il veut que son activité médiatrice et rédemptrice de Verbe incarné, inaugurée par l'Incarnation, se prolonge dans le temps et l'espace. Il veut, en plus, s'associer les membres de son Corps mystique pour qu'ils

ajoutent leur prière et leur sacrifice à son unique activité médiatrice et rédemptrice. Le fondement de cette théologie de la participation à la Rédemption se trouve dans la lettre aux Colossiens : « *En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise* » (Col 1, 24). Comprenons en profondeur le mystère de la Liturgie, ainsi nous y participerons en vérité à la suite de la Vierge Marie, qui nous précède tous dans cette participation maternelle à l'œuvre de la Rédemption accomplie par Son Fils.

La Liturgie est donc bien la source et le sommet de toute activité chrétienne, selon le Concile. Reprenons la conclusion du numéro 7 : « *La Liturgie est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Eglise ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré* ». La Liturgie, dans notre vie d'époux et de parents, est-elle en vérité cette action sacrée par excellence ? Est-elle en vérité la source et le sommet de toutes nos activités ?

La Liturgie source et sommet de la vie conjugale et familiale

Comprenez que la Liturgie est source et sommet de votre vie conjugale et de votre mission. Pour Benoît XVI, l'urgence de la mission de l'Eglise est de rendre Dieu présent aux hommes de notre temps. Comment rendrons-nous Dieu présent s'Il n'est pas d'abord présent en nos vies ? Puisse la Liturgie être pour chacun de nous une rencontre d'amour avec Jésus et nous permettre de vivre le Cantique des cantiques : la recherche passionnée de l'Epoux par l'épouse ! La vraie vie, c'est la vie en Jésus. Pour entrer dans une telle vie en Jésus, la Liturgie est indispensable. La Liturgie nous permet alors de vraiment oser l'évangile.

Conclusion : La théologie de la Liturgie du Concile Vatican II révèle le mystère et l'esprit de la Liturgie. Le Verbe de Dieu, en entrant dans le monde, est venu nous révéler le mystère trinitaire et la vocation de l'homme. Il est venu aussi accomplir notre Rédemption en offrant sa vie en sacrifice pour nous. Dans la Liturgie de l'Eglise, Jésus, le Verbe incarné, nous rencontre. Il nous parle. Il nous donne sa Grâce. Il nous sanctifie. Mais Il ne se contente pas d'être le Médiateur de Dieu auprès de nous. Il veut aussi être notre Médiateur auprès de Son Père. Dans cette fonction, Il ne veut pas agir, Seul, mais Il veut nous entraîner afin que nous participions à sa prière et à son offrande. Par la Liturgie, nous comprenons mieux ce que Saint Augustin a dit sur le Christ Total. Nous sommes membres de ce Christ Total qu'est l'Eglise. Par la Liturgie, nous prions avec Jésus notre Tête et cette prière liturgique est beaucoup plus efficace que notre seule prière personnelle. C'est Jésus qui prie par nous, avec nous et en nous ! Jésus nous entraîne aussi dans la participation à Son Sacrifice en vue du Salut des hommes. Il nous permet de réaliser par Lui, avec Lui et en Lui, notre sacrifice spirituel à la Louange de Gloire de Son Père. Voilà pourquoi la Liturgie est la source et le sommet de toute activité chrétienne, donc de la Mission. Si nous comprenons cela, nous comprenons l'esprit de la Liturgie et notre vie devient la vie en Jésus dans le « nous » de l'Eglise et nous osons sans peur l'évangile, la belle aventure de tous les temps !

VII) LE DECRET AD GENTES ET LA NOUVELLE EVANGELISATION

Notre troisième approfondissement portera sur le décret « Ad Gentes » et vous permettra de mieux comprendre que l'Eglise est, par nature, missionnaire et que tous les baptisés sont appelés à participer à la Mission de l'Eglise. Les deux premiers mots latins qui constituent le titre du décret : « Ad Gentes ». La traduction française sur le Site du Vatican a préféré : « Aux Nations » plutôt qu'« Aux païens ». Dans l'AT, on distinguait le Peuple de Dieu « Laos » en grec, mot d'où est tiré le substantif « laïc », membre du Peuple de Dieu, des « goyim », en grec « ethné », en latin « gentes », qui étaient les Nations qui ne connaissaient pas Yahvé et qui ne participaient pas à la vie du Peuple de Dieu. Avant de monter au Ciel, Jésus a envoyé en mission ses apôtres pour évangéliser les Nations (cf. St Mt). Le décret concerne donc, d'abord, la mission auprès des Nations qui ne connaissent pas encore Jésus.

Le préambule rappelle l'esprit missionnaire de Vatican II : « *Envoyée par Dieu aux nations pour être «le sacrement universel du salut», l'Église, en vertu des exigences intimes*

de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur (cf. Mc16,16), est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes ». Les évêques ne se sont pas laissés impressionner par les critiques, interne et externe, contre la Mission dont parlait Joseph Ratzinger. La Mission répond à un commandement de Jésus, dans la continuité de la mission des apôtres !

Le monde de 2012 a changé par rapport à celui de 1965, mais l'urgence de la mission demeure. Il n'est plus le monde de la guerre froide de 1965. C'est un monde « mondialisé ». Les « Gentes » ne sont plus à chercher en territoire « lointain », ils sont à Paris, à Marseille, à Lyon. Mais la mission ad Gentes demeure, c'est évident : cinq milliards d'hommes sont à évangéliser, plus du double qu'en 1965 ! L'Église se trouve face à un nouveau défi : la sécularisation de baptisés dans des Nations européennes aux racines chrétiennes où perdure l'éclipse de Dieu. Pour surmonter ce défi, Jean-Paul II avait appelé à une nouvelle évangélisation. Benoît XVI a institué, l'année dernière, le dicastère de la nouvelle évangélisation et il a donné au prochain Synode qui se tiendra à Rome à l'automne prochain le thème de la nouvelle évangélisation. Comprendons *l'urgence de la nouvelle évangélisation* et portons cette nouvelle évangélisation dans notre prière. Si l'Europe « vieillissante » n'est pas ré-évangélisée, elle sera de plus en plus marginalisée par l'Asie, l'Amérique latine et l'Afrique.

Jean-Paul II, ce Grand Pape missionnaire a donné, le 7-12-1990, une Encyclique sur la Mission "Redemptoris Missio", pour le 25^e anniversaire du décret « Ad Gentes ». Il écrivait: "*La mission du Christ Rédempteur, confiée par l'Église, est encore bien loin de son achèvement. Au terme du deuxième millénaire après sa venue, un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service... Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!*" (1 Co 9, 16). *J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la nouvelle évangélisation et dans la mission Ad Gentes*" (RM 5). "*La mission, écrivait-il encore, est un problème de foi, elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous... L'Église, et en elle tout chrétien, ne peut cacher ni garder pour elle cette nouveauté et cette richesse, reçues de la bonté divine pour être communiquées à tous les hommes... Ceux qui font partie de l'Église catholique doivent se considérer comme privilégiés... et se souvenir que "la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement "*" (RM 11).

Le premier chapitre du décret rappelle les fondements de la Mission : Dieu le Père envoie son Fils pour accomplir l'œuvre de la Rédemption. Son Fils accomplit à la perfection sa Mission, qui se conclut par Sa Passion et Sa Résurrection. Une fois, remonté vers le Père, Il envoie l'Esprit Saint sur les apôtres en vue de la Mission de l'Église. La Mission c'est donc l'envoi en vue de réunir dans une seule Famille les enfants de Dieu dispersés.

Le chapitre II donne des moyens concrets pour la Mission :

L'Article 1 porte sur le témoignage chrétien : « tous les fidèles, partout où ils vivent, sont tenus de manifester, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés par la confirmation, afin que les autres, considérant leurs bonnes œuvres, glorifient le Père (cf. Mt 5, 16) et perçoivent plus pleinement le sens authentique de la vie humaine et le lien universel de communion entre les hommes ». L'Église presse les baptisés à « se joindre aux non-chrétiens dans l'estime et la charité, à se reconnaître comme des membres du groupe humain dans lequel ils vivent, avoir part à la vie culturelle et sociale au moyen des diverses relations et des diverses affaires humaines ; ils doivent être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses, découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées ; ils doivent en même temps être attentifs à la transformation profonde qui s'opère parmi les nations, et travailler à ce que les hommes de notre temps, trop appliqués à la science et à la technique du monde moderne, ne soient pas détournés des choses divines ; bien au contraire,

à ce qu'ils soient éveillés à un désir plus ardent de la vérité et de la charité révélées par Dieu. Le Christ lui-même a scruté le cœur des hommes et les a amenés par un dialogue vraiment humain à la lumière divine ; de même ses disciples, profondément pénétrés de l'Esprit du Christ, doivent connaître les hommes au milieu desquels ils vivent, engager conversation avec eux, afin qu'eux aussi apprennent dans un dialogue sincère et patient, quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations ; ils doivent en même temps s'efforcer d'éclairer ces richesses de la lumière évangélique, de les libérer, de les ramener sous la Seigneurie du Dieu Sauveur » (AG 11).

Le témoignage le plus important est celui de la **charité**, qui s'étend véritablement à tous les hommes, sans aucune distinction de race, de condition sociale ou de religion ; elle n'attend aucun profit ni aucune reconnaissance. Dieu nous a aimés d'un amour gratuit ; de même, que les fidèles soient préoccupés dans leur charité de l'homme lui-même, en l'aimant du même mouvement dont Dieu nous a cherchés... c'est ainsi que commence à luire le mystère du Christ. L'Encyclique Caritas in Veritate de Benoît XVI trouve ici son fondement.

Le témoignage n'est, cependant, pas suffisant. Le Concile appelle à la *prédication de l'Évangile et au rassemblement du Peuple de Dieu* (LG 13) : « Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ, on doit annoncer à tous les hommes avec assurance et persévérance le Dieu vivant, et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ, pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit ouvrant leur cœur, croient, se convertissent librement au Seigneur et s'attachent loyalement à lui qui, étant « la voie, la vérité et la vie », comble toutes leurs attentes spirituelles, bien plus, les dépasse de façon infinie ».

Le Concile nous invite, cependant, au **réalisme** : « Le Seigneur est un signe de contradiction, il n'est pas rare que le converti fasse l'expérience de ruptures et de séparations ».

Soulignons cette ferme demande du Concile : « L'Église interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi, ou de l'y amener ou attirer par des pratiques indiscretes, tout comme elle revendique avec force le droit pour qui que ce soit de n'être pas détourné de la foi par des vexations injustes ». Benoît XVI, à Assise dans la rencontre interreligieuse, a fortement condamné la violence. Mère Marie Augusta disait que l'apôtre devait agir comme l'ange qui montre la route : « L'apôtre de l'Amour dénoue le lien du filet pour libérer le vol de l'âme, mais cela sans violence, dans une note de liberté, de pureté, de sérénité, de douceur qui est celle même de l'Évangile ».

L'Église invite aussi au **discernement** : « Selon la très antique coutume de l'Église, on doit examiner avec soin les motifs de la conversion et, s'il est nécessaire, les purifier ».

La formation ne doit jamais être négligée. On ne peut transmettre la Foi que si on la connaît !

Benoît XVI, dans son message pour la paix du 1^{er} janvier 2012, a souligné l'urgence de l'éducation des jeunes. La formation doit permettre l'éducation intégrale de chaque baptisé mais aussi de la communauté chrétienne en tant que telle. C'est le « nous » de l'Église qu'il faut faire grandir pour accéder à la maturité d'une Église particulière.

Au numéro 41 du décret, dans le sixième chapitre. Le Concile y parle du devoir missionnaire des laïcs : « Les laïcs coopèrent à l'œuvre d'évangélisation de l'Église et participent à titre de témoins, et en même temps d'instruments vivants à sa mission salvifique, surtout si, appelés par Dieu, ils sont affectés par les évêques à cette œuvre ». Le Concile demandait aux laïcs qui partaient en territoire de mission que leur vie soit un témoignage pour le Christ parmi les non-chrétiens selon ce mot de l'apôtre : « Ne donnez scandale ni aux Juifs ni aux Grecs ni à l'Église de Dieu, tout comme moi je m'efforce de plaire à tous en tout, ne cherchant pas mon propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés » (1 Co 10, 32-33) ». Nous vivons en France, nouvelle terre de mission, prenons au sérieux cet avertissement du Concile et de Saint Paul ! Soyons des témoins crédibles.

Quelques convictions importantes pour répondre aux défis contre la mission

Pour bien comprendre l'esprit du décret missionnaire de Vatican II, il nous semble important de répondre à quelques questions ou convictions que vous entendez.

Personne ne pourrait se dire avoir le monopole de la Vérité, pas même l'Eglise ! LG 13 et 17 et le décret Ad Gentes répondent à cette grave erreur. Bien évidemment, nous ne devons pas nous draper dans notre chape d'orgueil pour dire : « nous avons la vérité et les autres sont dans l'erreur ». Mais nous devons témoigner à la suite de Saint Jean que le Verbe est la Vérité et qu'en venant en ce monde Il illumine tous les hommes. Cette Vérité qu'est le Christ, l'Eglise en a la garde et elle doit en témoigner. Elle sait qu'elle continue à avoir besoin du Saint-Esprit pour accéder à la Vérité tout entière, c'est-à-dire : à la compréhension plénière de ce que Jésus a révélé. Mais chez les autres hommes, comme nous le verrons dans la prochaine recollection, on trouve, selon l'expression des Pères de l'Eglise, des « semences du Verbe » qui sont comme des pierres d'attente de l'évangélisation.

Evangéliser un musulman, un Juif, ou un bouddhiste serait être intolérant ! Il ne faut pas se laisser émouvoir et déstabiliser par le mot « intolérance ». Nous serions intolérants si nous n'acceptons dans notre pays que des chrétiens et si nous obligeons tous les non-chrétiens à adhérer au christianisme. Benoît XVI a reconnu, à Assise, que des chrétiens avaient, dans l'histoire, utilisé cette violence et cette intolérance, il en a demandé pardon. Mais, aujourd'hui, on ne trouve plus du tout une telle intolérance dans l'Eglise. Témoigner de notre Foi à un musulman, un Juif, un bouddhiste n'est pas de l'intolérance mais est l'accomplissement d'une mission en vue d'éclairer les non-chrétiens et de leur permettre de chercher et trouver la Vérité.

Evangéliser ce n'est pas respecter la liberté de religion ! Jean-Paul II, dans l'Encyclique sur la mission, a répondu à cette autre erreur : « *L'annonce et le témoignage du Christ, quand ils sont faits dans le respect des consciences, ne violent pas la liberté* » (RM 8). On peut même ajouter : l'évangélisation est au service de la vraie liberté, parce que la liberté de l'homme pécheur ne peut être libérée que par le Christ, Rédempteur.

La Mission n'est pas une option mais une réponse à un commandement de Jésus : Revenons sans cesse aux fondamentaux de la Mission, cités hier soir dans LG et le premier chapitre d'Ad Gentes. Avant de monter au Ciel, Jésus a donné un commandement à ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les Nations ! ». Ce commandement ne concerne pas seulement des spécialistes de la Mission, mais tous les baptisés !

L'économie du Salut est unique. Qu'entend-on par l'expression « économie du Salut » ? Tout simplement le plan de Dieu Créateur et Rédempteur. Ce plan est clairement révélé dans l'Histoire du Salut : l'homme a été créé par Dieu pour vivre éternellement en Lui dans la Vérité et l'Amour en étant rassemblé dans la famille des enfants de Dieu. C'est pour rassembler ces enfants de Dieu dispersés que Jésus a été envoyé.

La Révélation par le Verbe incarné ne peut pas être mise au même niveau que les autres religions. Nous avons déjà parlé de cette importante conviction avec Dei Verbum. Beaucoup de baptisés, aujourd'hui hélas, ont été déformés par le relativisme, qui s'est infiltré dans des théologies des religions, disait Joseph Ratzinger, dans les 10 dernières années du vingtième siècle. Toutes les religions ne se valent pas. Seule, la religion chrétienne, l'Eglise, a été fondée par le Verbe de Dieu incarné. L'Incarnation est un événement unique dans l'histoire. Saint Paul dit que, par elle, nous sommes entrés dans la plénitude des temps (Ga 4)

Il existe une Vérité et cette Vérité est Dieu, l'Eglise doit en témoigner : Benoît XVI, le très fidèle coopérateur de la Vérité, est convaincu par cette Vérité, mais comme les dictatures du relativisme combattent la Vérité objective, il est très difficile de la faire comprendre à nos contemporains.

La Mission est la mesure de notre Foi : c'est la conviction exprimée par Jean-Paul II dans l'Encyclique sur la Mission. Il sera important en cette prochaine année de la Foi de nous interroger sur cette mesure !

On n'impose pas la Vérité, c'est elle qui, par l'Esprit Saint, éclaire les cœurs. Nous allons développer cette conviction importante, rappelée par le Concile et les derniers Papes.

La pastorale des vocations missionnaires.

Au numéro 23, le Concile parle de *la vocation missionnaire* : « Bien qu'à tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de répandre la foi, le Christ Seigneur appelle toujours parmi ses disciples ceux qu'il veut pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher aux nations (cf. Mc 3, 13 s.). Aussi par l'Esprit Saint, qui répartit comme il lui plaît les charismes pour le bien de l'Église (1 Co 12, 11), inspire-t-il la vocation missionnaire dans le cœur d'individus et suscite-t-il en même temps dans l'Église des instituts, qui se chargent comme d'un devoir propre de la mission d'évangélisation qui appartient à toute l'Église. Ils sont en effet marqués d'une vocation spéciale ». Lorsque notre Fondateur a fait le choix du sacerdoce, il a tout de suite désiré être missionnaire. Il pensait suivre l'exemple de son ami scout « Panthère » qui venait de partir en Afrique. Mais il a compris qu'il y avait aussi une autre mission pour lui, non moins urgente : la mission de l'éducation. Ce désir missionnaire ne l'a jamais quitté, c'est pour cela qu'il a fondé notre Famille Missionnaire. Nous vous remercions de bien prier avec nous pour que nous nous développiions en vertu et en nombre, afin de réaliser comme Dieu le veut la mission d'apôtres de l'Amour.

Le numéro 24 traite de *la spiritualité missionnaire* et de la *persévérance* que les missionnaires doivent exercer et développer. Cette persévérance, cet engagement dans la durée fait peur aux jeunes d'aujourd'hui. Nos évêques de France en souffrent ! Le texte conciliaire dit : « au vrai Dieu qui l'appelle, l'homme doit répondre d'une manière telle que, sans consulter la chair ni le sang (cf. Ga 1, 16), il s'attache tout entier à l'œuvre de l'Évangile. Mais cette réponse ne peut être donnée qu'à l'invitation et avec la force de l'Esprit Saint. L'envoyé entre, en effet, dans la vie et la mission de Celui qui « s'est anéanti en prenant la forme d'esclave » (Ph 2, 7). Il doit donc être prêt à rester fidèle à sa vocation pendant toute sa vie, à renoncer à lui-même et à tout ce qu'il a possédé jusque-là, et à « se faire tout à tous » (1 Co 9, 22). Peut-on rappeler de telles exigences aux jeunes, aujourd'hui ? Oui, évidemment et il ne faut pas avoir peur de leur donner cet appel exigeant. Nous devons croire que l'Esprit Saint peut les rendre capables d'être conquis par un tel appel, comme Marthe Robin l'a été. C'est après avoir lu que tant que l'on avait pas tout donné, on n'avait encore rien donné, qu'elle a dit un « oui » plénier à Jésus pour être comme Lui ! N'ayons pas peur, des jeunes peuvent également désirer être comme Jésus et répondre généreusement à son appel avec la grâce de Dieu. Soyons appelants sans être « pressants », mais ne soyons pas timides pour répercuter les appels de Jésus. Ne nous laissons pas impressionner par les idéologies. Les jeunes, aujourd'hui comme hier, sont capables de se donner dans la durée. La crise des vocations actuelle est liée à la crise de la famille. Il est important que les familles qui veulent « oser l'évangile » osent aussi être « appelantes » pour faire découvrir aux jeunes la beauté et la grandeur de la vocation sacerdotale et religieuse.

Le décret parle aussi de *l'ardeur missionnaire* et du *courage* que doit exercer le disciple de Jésus. Saint Théophane Vénard et les autres membres des Missions étrangères de Paris étaient conscients qu'en *rendant témoignage à leur Seigneur ils pouvaient mourir martyrs*. Mais ils expérimentaient à l'avance ce que Le Concile disait : « Il obtiendra de Dieu courage et force pour reconnaître que, dans les multiples tribulations et la très profonde pauvreté qu'il expérimente, se trouve une abondance de joie (cf. 2 Co 8, 2) ». Ces paroles du Concile ne sont pas exagérées. Les disciples de Jésus ont expérimenté cette joie. Des jeunes peuvent être conquis par cette joie, soyons-en convaincus ! Il faut leur donner un bel idéal.

En notre monde marqué par une **grave crise de l'autorité**, il est important de rappeler cette consigne du Concile : « Il doit être persuadé que l'obéissance est la vertu spécifique du ministre du Christ, qui a racheté le genre humain par son obéissance ». La Mission ne nous appartient pas. Le missionnaire est celui qui est envoyé par un supérieur, il ne se donne pas sa mission ! Le Père et Mère Marie Augusta n'avaient pas peur de parler de l'humilité et de l'obéissance. Les jeunes doivent, dès le début de leur formation, développer ces vertus essentielles. L'orgueil est un poison satanique qui empêche la fécondité de la Mission.

Donnons aux jeunes l'exemple de Jésus et de la Vierge Marie. Nul ne peut travailler efficacement à la Mission de l'Eglise sans humilité et obéissance !

Le Concile, enfin, exhorte à *une vie intérieure intense* : « *Les prédicateurs de l'Évangile doivent se garder de négliger la grâce qui est en eux ; ils doivent se renouveler de jour en jour par une transformation spirituelle.* Voici la conviction de Mère Marie Augusta : « ce qui fait un véritable apôtre de l'Amour, c'est son activité intérieure intense beaucoup plus que son activité extérieure, mais cependant il faut les deux ». Si le missionnaire n'a pas cette vie intérieure, il risque de tomber dans l'activisme et le Malin qui vise et combine sans cesse le fait facilement dévier. Sa mission devient stérile. Le livre de Georges Ratzinger « mon frère, le Pape » révèle la grande humilité et la vie intérieure de notre Pape !

Le Concile rappelle encore dans les numéros 25 et 26 la nécessité d'une solide *Formation spirituelle et morale* : on ne s'improvise pas missionnaire. Nos Père et Mère attachaient une très grande importance à la formation. La mission, ce n'est pas seulement la coopération et le dialogue. Il faut connaître la Foi de l'Eglise et la culture des peuples que l'on évangélise. Il faut aussi avoir une certaine capacité de pénétration des cœurs. Benoît XVI disait, le jeudi 26 janvier 2012, aux membres de la Congrégation pour la doctrine de la Foi que nous connaissions une *profonde crise de la Foi*. Il est donc plus important encore que tous ceux qui sont engagés dans la Mission soient fermes dans leur Foi et connaissent les erreurs actuelles pour servir la Vérité. Il faut être d'autant plus exigeant pour la formation en nos temps de dictatures du relativisme et de scientisme. Dans notre Communauté, la formation de nos prêtres dure 10 ans au minimum !

Développons la spiritualité missionnaire dans l'esprit exprimé par Jean-Paul II

Il est important de bien assimiler ce que dit Jean-Paul II sur la spiritualité missionnaire dans son Encyclique sur la Mission. Nous sommes tous concernés par cette spiritualité.

- 1) Jean-Paul II nous invite d'abord à nous laisser conduire par l'Esprit Saint : « *Comme hier, il faut prier pour que Dieu nous donne l'audace de proclamer l'Évangile ; il faut scruter les voies mystérieuses de l'Esprit, et se laisser conduire par Lui à toute la vérité* (RM 87). Imitons notre Pape Benoît XVI : il se laisse vraiment conduire par l'Esprit Saint et il ne craint pas d'annoncer la vérité et la loi naturelle dont le fondement est Dieu aux parlements européens ! Il a été très écouté et applaudi en Grande Bretagne et en Allemagne ! L'Esprit Saint a transformé les apôtres peureux en missionnaires infatigables ! N'est-Il pas capable de nous transformer nous aussi ?

- 2) Le deuxième conseil de Jean-Paul II est de vivre le mystère du Christ "envoyé" : « *Je me suis fait faible avec les faibles, disait Saint Paul ... Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile* (1 Co 9, 22). Jésus a dit à son zélé apôtre : « *N'aie pas peur... Car Je suis avec toi* » (Ac 18, 9-10) (RM 88). LG et le décret Ad Gentes devraient nous faire prendre conscience de ce mystère du Christ envoyé. Jésus, chaque jour, à la fin de la Messe nous dit : « *Ite Missa est !* » Cela ne signifie pas : la Messe est finie, mais : allez en mission. Dans mon travail, dans mes loisirs, dans mes déplacements, je ne dois pas oublier que Jésus m'envoie pour témoigner de Lui !

- 3) Le troisième conseil de Jean-Paul II a été intensément vécu par nos Père et Mère : Aimer l'Église et les âmes comme Jésus les aime : « *Pour tout missionnaire, la fidélité au Christ est inséparable de la fidélité à son Église* » (RM 89). Jésus souffre, c'est évident, des infidélités de ses consacrés et de ses missionnaires. L'obéissance est la clef de voûte de la Mission. Sans obéissance, on ne sert pas en vérité la mission de l'Eglise ! Vivons en vérité LG 25 et obéissons avec notre intelligence et notre volonté au Magistère extraordinaire et au Magistère ordinaire pour un motif religieux. Jésus rappelle : « *Qui vous écoute Me écoute, qui vous méprise Me méprise !* » Saint Ignace, le fondateur de la compagnie de Jésus en vue de la Mission universelle de l'Eglise attachait une très grande importance au sentire cum Ecclesia.

- 4) Le quatrième conseil de Jean-Paul II est à la portée de tous, même si nous sommes faibles et fragiles : Tendre à la sainteté : *le véritable missionnaire, c'est le saint !* Nous sommes-nous demandés pourquoi Jean-Paul II et Benoît XVI ont conquis les jeunes ? Le

secret de ces deux Papes : leur sainteté. Notons que Jean-Paul II a écrit : tendre à la sainteté. Benoît XVI rappelle, souvent, que le saint, ce n'est pas celui qui ne tombe jamais, mais celui qui se relève vite !

- 5) Le cinquième conseil de Jean-Paul II rejoint la conviction de Mère Marie Augusta pour les apôtres de l'Amour : Ne pas séparer action et contemplation : "*Le missionnaire doit être un contemplatif en action*" (RM 91). Ce même Grand Pape, dans son Exhortation sur la Vie Consacrée en 1996, a dit aux religieux qu'ils devaient tous les jours monter sur le Thabor pour contempler le Christ avant de redescendre dans la plaine pour rencontrer les hommes de notre temps. Si l'on n'a pas une forte vie intérieure, notre activité missionnaire dégènera en « activisme » et aussi, peut-être, en « idéologie ». Ce n'est plus le Christ que nous portons alors aux autres, mais nos idées et les idées à la mode !

- 6) Le cinquième conseil rejoint ce que j'ai cité, ce matin, de notre Père. Il ne faut pas rêver une mission facile où le monde serait transformé en un coup de baguette magique. Jean-Paul II dit : Ne pas refuser la Croix ! La première Pentecôte a été précédée du Vendredi Saint, ne l'oublions jamais. Bien des martyrs ont versé leur sang pendant le vingtième siècle et continuent à le verser. Le Pape Jean-Paul II a héroïquement vécu l'évangile de la souffrance. Il a fécondé la mission de l'Eglise. Benoît XVI disait le 25 janvier 2012 qu'il fallait exercer la patience persévérante !

- 7) Nous citons souvent le sixième conseil de Jean-Paul II : La mission maternelle de la Mère de l'Eglise précède la mission apostolique. Cette mission est celle de la prière et de la souffrance offerte pour la fécondité de la Mission de l'Eglise. Nous avons rappelé, hier soir, la conviction de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Tous, nous pouvons participer à la mission maternelle de la Vierge Marie ! Imitons Sainte Bernadette et les enfants de Fatima

Conclusion : Reprenons ce que disait Paul VI au terme du Concile Vatican II : *Il faut reconnaître que le Concile, une fois jugé l'homme, s'est arrêté bien plus à cet aspect heureux qu'à son aspect malheureux. Son attitude a été nettement et volontairement optimiste*. "*Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne*". Ce monde, Dieu l'aime aujourd'hui comme hier, parce que Dieu est éternel. Par Saint Jean, nous savons que Dieu a tellement aimé le monde qu'Il lui a envoyé son Fils pour le sauver. Ce Fils, aujourd'hui, par son Eglise nous envoie aux hommes de notre temps. Nous devons être lumière du monde et sel de la terre comme nous le demande Lumen Gentium. Nous devons en ces temps où beaucoup d'hommes sont tristes et angoissés annoncer la joie et l'espérance dont le fondement est l'évangile. Nous devons accueillir la Parole de Dieu et la transmettre. Cette Parole n'est pas un écrit du passé, elle est toujours vivante et actuelle. La Parole de Dieu la plus importante est l'évangile parce qu'il est la Parole de Jésus. N'ayons pas peur : osons cet évangile. Vivons la belle aventure de l'évangile, témoignons-en ! C'est dans la Liturgie que nous accueillons davantage encore la Parole de Dieu comme vivante et efficace. C'est dans la Liturgie que nous nous nourrissons de la Parole faite chair : l'Eucharistie. La Liturgie doit être pour nous la source et le sommet de notre vie et de notre mission. Nous comprendrons mieux alors ce que voulait dire le Concile en affirmant que l'Eglise était par nature missionnaire. Elle est envoyée par Jésus aux hommes de ce temps pour les unir à Dieu et les unir entre eux !